

Anton est né avec dans le dos une tache en forme de roue, et aime à se sentir prédestiné pour la moto. Ses récits d'enfance le montrent caressant des selles de Harley à l'âge de ses premiers pas, amateur de casques, porteur obsessionnel du vieux blouson de cuir de son grand-père. Alors, toutes les nuits, à trois heures du matin, il part sur les routes, le long de la ligne bleue des Vosges, « *cette ligne bleue d'où monte jusqu'à mon cœur la plainte touchante*

idéale.
des vaincus », comme disait Jules Ferry. Il roule, « *fantôme sans réalité ni matière* », pour réaliser sur le bitume les enchaînements de courbes nés dans ses draps.

Ses virées le conduisent toujours près de chez Leen. Dès la terminale, Leen a voulu ce garçon qui restait à l'écart, qui se partageait entre moto et jeux vidéo de moto. Elle était prête à tout pour l'avoir, elle l'a eu,

Passagère ». La vitesse est un pari risqué, pour le motard, mais aussi pour l'écrivain. Enfiler les métaphores, s'engluer dans le pathos. Sylvain Coher évite d'amplifier ce qu'une chanson comme « *l'Homme à la moto*, d'Édith Piaf, résumait en quelques lignes. La sentimentalité, les clichés, loin d'être niés, sont pris en charge par des personnages secondaires, copains et copines de lycée, parents. Le roman se structure en allers-retours

passagère, telle qu'elle se décrit dans ses « statuts » Facebook, celle qui sait ce qui va arriver, qui s'y prépare et nous prépare.

Pour son sixième livre, Sylvain Coher produit, dans une langue dépouillée et froide, une prose musicale où s'entend une parole, un appel à la mise en voix. Ne vous laissez pas prendre à ses dehors minimalistes et lisez cet oratorio dédié à la vitesse, à l'amour et à l'écriture.

ALAIN NICOLAS

LA FRANCE SARKOZYENNE

PAR FRANÇOIS TAILLANDIER

Mal-pensance

Le malheur dans ce pays, c'est qu'il y a sur certains sujets des opinions automatiquement considérées comme bonnes, et d'autres qui vous valent non moins automatiquement les pires soupçons, tout cela sans qu'aucun argument précis ne soit déployé. Il en va ainsi de la « théorie du genre » : ayez l'air un instant de douter de l'urgence qu'il y a à l'enseigner dans les écoles, et vous risquez de passer aussitôt pour un homophobe rampant, bourré des préjugés moraux les plus archaïques, etc. Il en va de même avec tout ce qui concerne les autonomismes régionaux et les langues régionales. Invitée voilà peu par une fédération de partis régionalistes, M^{me} Joly déclarait son soutien aux langues régionales et plaidait (c'est son droit) « pour que chaque région puisse avoir un statut différent en fonction de ses

revendications ». Sur quoi des membres de l'UMP (et c'est aussi leur droit) s'inquiètent d'une possible mise en cause de l'unicité de la République. Voilà maintenant le titre de *Libé* rendant compte de l'affaire : « Eva Joly, l'anti-France pour l'UMP ». On voit bien le message subliminal : « *Voilà, ils recommencent avec leurs fantasmes nationalistes, les xénophobes repointent leur nez parce que M^{me} Joly est d'origine étrangère...* » Mais pourquoi donc le point de vue de M^{me} Joly serait-il forcément progressiste, et le point de vue opposé forcément « réactionnaire » ? Personne ne nous l'explique. Je laisse de côté les langues régionales : moi, je n'ai rien contre, et elles me semblent se défendre assez bien toutes seules. Mais ne peut-on pas, sans être aussitôt taxé de lui tenter un procès en « non-francité », faire

observer à M^{me} Joly que, pour le reste, ses projets ressemblent justement à un retour à l'Ancien Régime ? Je reprends sa formule : « *Pour chaque région un statut différent selon ses revendications.* » La France de Louis XVI, en effet, ressemblait un peu à ça. Des villes, des terroirs, des régions bénéficiaient de telle ou telle franchise fiscale, de telle ou telle particularité judiciaire, etc. Le ministre Turgot échoua à tout assujettir à des règles communes, et ce fut même une des causes de la Révolution, qui imposa (au besoin par la force) l'unité de la République. J'allais ajouter qu'après tout, c'est peut-être pour ça que M^{me} Joly n'a pas un goût marqué pour le 14 Juillet, mais je crois que je vais m'en abstenir. Par les temps qui courent, il ne fait pas bon plaisanter non plus.

emou
de la r

précipitam
prudence
de révolu
s'apprêta
oncle Atom
dans la cor
jusqu'à son
une consid
saison de l
à ce spect
pareille ne
figure inver
présentent

Lune d
à l'ampleu
scène, dan
commence
autorités. E
une vision
le détail, à
mis à souff
et les place
et la camp
des symbol
de Vahad, l
résistance
les lames d
les corps. L
Peu en réch
ce sera l'ex
de l'autre c

Le livre,
Arsand, élè
représentat
s'y déploie
continûmen
C'est, à n'er
et les plus c